

SÉNÉGAL

# Les activités non agricoles sont incontournables

► Un article de *Mohamed Gueye*

**Elles prennent de plus en plus de place dans les stratégies de survie des populations rurales, au point d'imposer aux organisations paysannes qui, pendant longtemps, les ont considérées comme négligeables, de réfléchir à l'apport des activités non agricoles dans les politiques de sécurité alimentaire à mettre en place.**

Les activités non agricoles sont devenues indispensables dans les stratégies de survie des populations rurales au Sénégal. Le secrétaire général de la

à 30 % des ressources familiales. M. Sall a contribué à la rédaction de la synthèse d'étape d'une étude élaborée par le mouvement paysan sénégalais, portant sur les capacités des exploitations familiales à nourrir le pays<sup>1</sup>. Cette part des activités non agricoles dans les revenus des ménages dans le bassin arachidier est importante à cause des difficultés liées à l'agriculture dans cette zone, du fait de la dégradation des sols, et de la forte tendance à l'émigration parmi les jeunes valides.

*Mohamed Gueye*

est le chef du « desk » économie au journal sénégalais *Le Quotidien*. Il est le correspondant de *Défis Sud* au Sénégal depuis trois ans. Voir également son article dans notre numéro sur l'accaparement des terres : « Les paysans sénégalais contre la cession de leurs terres » (numéro 89, juin, juillet 2009).



À l'entrée d'une unité de transformation, au Sénégal.

Fédération des ONG agricoles du Sénégal (Fongs), M. Najirou Sall, est catégorique sur ce point. D'ailleurs, M. Sall se dit convaincu que ces activités non agricoles pourraient représenter, dans certaines parties du pays, une part importante des revenus des paysans. Pour le moment, il estime, pour le bassin arachidier, que les revenus non agricoles des ménages représentent 20

## Stratégie de sortie de crise

Najirou Sall explique que l'introduction des activités non agricoles dans les ménages indique une stratégie de sortie de crise.

1 : Comment les exploitations familiales peuvent-elles nourrir le Sénégal ?

Évaluation de la portée stratégique de la problématique de la productivité des exploitations familiales, synthèse d'étape - janvier 2010, par Najirou Sall, Papa Assane Diop et Loïc Barbedette.

[Suite à la page suivante >](#)



© Gaël Turine/ SOS Fram.

Transformation de l'anacarde.

» *« Quand la famille a des difficultés et ne parvient pas à s'en sortir avec ses seules activités agricoles, elle essaie de s'adapter en initiant d'autres activités génératrices de revenus, en dehors de l'agriculture. »* Son collègue Ibrahima Paul Thiao, du point focal de la Fongs dans la région de Diourbel, au centre du pays, souligne que, pour nombre d'exploitations familiales actuelles, les activités non agricoles viennent en appoint aux activités agricoles, ou parfois, fournissent l'essentiel des ressources des ménages. Et ce sont ces ressources d'activités non agricoles qui, souvent, refinancent les activités agricoles. Il indique qu'il est très courant de voir que le paysan ne récolte, de tout son travail d'une année, que de quoi nourrir sa famille pendant un mois. Certains membres de la famille ont d'autres activités, comme la couture pour les femmes ou le commerce pour les jeunes.

Les responsables de la Fongs souhaitent que les pouvoirs publics prennent en compte ce facteur dans leurs politiques

d'aménagement du territoire. Najirou Sall et Paul Thiao estiment que les activités non agricoles peuvent constituer des opportunités dans l'établissement de pôles de développement pour certaines bourgades de moyenne importance. *« Néanmoins, ces sites auront auparavant besoin de quelques investissements sociaux, notamment dans le domaine de l'électrification, des routes, ou des infrastructures de santé. »*

**« L'autre importance des activités non agricoles, c'est qu'elles permettent de sortir les paysans du cycle de dépendance dans laquelle les enferment les aléas de la pluviométrie. »**

Ces éléments sont susceptibles de favoriser le développement d'activités de transfor-

mation, mais aussi celles qui n'ont aucune relation directe avec l'agriculture, comme la couture, la menuiserie métallique ou la réparation de pneus, par exemple. *« Ces investissements attendus de l'État, sont autant de conditions pour permettre que les jeunes s'épanouissent dans un travail qui les maintient à proximité de leur terroir, et gardent des liens étroits avec leurs familles »*, ajoute Paul Thiao.

#### **Sortir de la dépendance et de l'endettement**

L'autre importance des activités non agricoles, c'est qu'elles permettent de sortir les paysans du cycle de dépendance dans laquelle les enferment les aléas de la pluviométrie. N'étant actifs que trois mois dans l'année, les chefs de famille qui se consacrent uniquement à l'agriculture finissent par s'endetter pour pouvoir survivre durant les périodes de « *soudure* », en attendant la campagne agricole suivante. Et souvent, les produits de la dite campagne ne servent qu'à régler les dettes accumulées dans l'année.

«L'appui que la Fongs peut apporter à ces stratégies locales passe par l'accompagnement des exploitations agricoles familiales, et par la conception de programmes de soutien à ces initiatives», assure Babacar Ndao, ancien consultant auprès de la Fongs.

Les responsables des organisations paysannes ne sont pas en mesure d'apporter une réponse à la question de savoir si l'impact des activités non agricoles sur les mouvements démographiques dans le monde rural est mesurable. Paul Thiao affirme que la prise de conscience d'une situation de crise se fait par tous les membres au sein de la famille et de la communauté: «Mais le plus souvent, les solutions sont individuelles. Quand un membre de la famille part, s'il trouve une situation qui lui permet de retourner à la maison avec des ressources nouvelles, un jugement positif est fait de l'exode, et un mouvement d'entraînement se fait dans la famille, le village ou toute la communauté environnante.» Souvent, précisent de concert Najirou Sall et Paul Thiao, les revenus des activités non agricoles sont devenus des véritables régulateurs sociaux, qui permettent à une famille de préserver ses valeurs et sa dignité, qui sont les véritables garanties de son existence au sein de sa communauté.

Mais le contraire peut se produire, avec des émigrants qui se heurtent à des difficultés, sont gênés de retourner dans leur terroir. Il faut alors un bon système pour récupérer l'individu, dont l'efficacité dépend le plus souvent de la cohésion familiale, et de l'ancrage de cette dernière dans son milieu.

#### **Diversification, accumulation, innovation**

La cohésion familiale est mise à l'épreuve par la diversification des sources de revenus. Ainsi, assurent les responsables des organisations paysannes, le chef de famille n'a souvent pas de revenus suffisants et traverse des périodes de manque d'argent plus ou moins longues. Le membre de la famille qui a l'argent, quelle que soit sa position, pèse sur les décisions du foyer. Les femmes qui exercent une activité économique, gagnent une position incontournable. Najirou Sall indique à ce sujet, que «dans les familles suivies dans le cadre du rapport d'étape, la répartition du pouvoir est souvent démocratique, et

les chefs de familles acceptent souvent de tout partager avec les autres membres». Même si cela ne se fait pas toujours de gaieté de cœur, mais par nécessité. Toutefois, dans ces circonstances, indiquent les observateurs, «la diversification n'a pas de limite. Elle est souvent faite en fonction de la capacité des membres à innover et à porter les activités. Car il s'agit ici d'accumuler le plus possible, même si ce n'est que pour consommer à plus ou moins court terme».

Si l'activité non agricole est développée dans une zone rurale par des personnes étrangères, et sans l'implication des ressortissants du terroir, elle risque d'avoir une influence très limitée, et surtout, de rentrer en conflit avec des activités agricoles de la zone. Najirou Sall: «On voit déjà des cas de ce genre, où des promoteurs immobiliers se lancent dans la construction de sites hôteliers, sans tenir compte de l'activité agricole des populations dans les terroirs ciblés.»

**«Souvent, les revenus des activités non agricoles sont devenus des véritables régulateurs sociaux, qui permettent à une famille de préserver ses valeurs et sa dignité.»**

Des conflits de ce genre finissent parfois devant les cours de justice. Le seul moyen d'éviter des situations extrêmes est d'associer les organisations paysannes, qui pourraient veiller à la préservation des ressources naturelles, et aider à ce que la nouvelle activité appuie le développement de l'économie locale.

Quoi qu'il en soit, les difficultés du monde rural deviennent telles que, pour certaines régions, les rédacteurs du rapport d'étape constatent que l'économie agricole pourrait difficilement continuer sans les apports des activités non agricoles. Najirou Sall donne ainsi l'exemple de certaines parties du bassin arachidier, où les conditions de production sont devenues aléatoires, du fait de la dimi-

nution de la pluviométrie et de la dégradation des sols. «Là-bas, les récoltes ne peuvent nourrir les producteurs que pour trois mois au mieux. Les familles encouragent donc certains de leurs membres à émigrer, afin de bénéficier de ressources additionnelles.»

#### **Marchés hebdomadaires**

L'argent de l'émigration a également encouragé certaines familles à sortir du milieu rural. «Parfois, certaines familles, encouragées par leur progéniture à l'étranger, cherchent à acquérir une maison dans les villes et abandonnent la concession villageoise aux membres les plus vieux», note Babacar Ndao.

L'activité agricole se réduit finalement à une production de subsistance. Les ménages échangent beaucoup avec le voisinage. Cela se fait le plus souvent lors des marchés hebdomadaires, qui tournent selon les jours de la semaine, dans différentes localités.

Il s'agit, pour le chef de famille, d'un appoint non négligeable de ressources monétaires, ainsi que d'une manière de nourrir sa famille, ce qui est important pour affirmer son autorité, assure Paul Thiao. Ces marchés hebdomadaires sont indispensables pour permettre aux différents villages et aux concessions de garder contact les uns avec les autres.

Véritables espaces de socialisation, en plus de leur caractère de places commerciales, les marchés hebdomadaires constituent le pouls de l'activité économique, et de la production agricole dans une zone donnée. Ils permettent à Najirou Sall d'affirmer que, même quand les exploitations familiales n'échangent pas leurs produits agricoles, on ne peut pas dire qu'elles ne font pas partie d'un ensemble communautaire où se manifeste la solidarité. ■